

Porter leurs désirs

C'est bientôt l'anniversaire de mon plus vieux. Douze années déjà que je l'ai porté avec tendresse, attendu avec impatience, puis mis au monde avec toute la puissance de mon corps et de mon âme. Qu'allons-nous donc lui offrir, son père et moi, qui soulignent dignement toutes les espérances que nous portons pour ce fils ?

Les enfants désirent tant de choses. Et dans ce monde qui va si vite, nous sommes nombreux à chercher des moyens de tordre le budget ou l'horaire pour leur obtenir ce qu'ils veulent. C'est si beau de voir la joyeuse surprise d'un enfant, non ? C'est si touchant d'être témoin de la reconnaissance d'un petit pour le cadeau qu'on lui fait. Sauf que ce à quoi nous avons le plus souvent droit, c'est à 15 secondes de joie pour des mois de désintéret. C'est la désagréable impression, non pas de voir de la reconnaissance mais d'offrir quelque chose que les enfants considèrent comme un dû.

Françoise Dolto disait du désir des enfants que le plus important n'est pas de l'assouvir mais de le reconnaître. Cela veut dire que les enfants n'ont pas besoin d'obtenir tout ce qu'ils désirent ; ils ont besoin qu'on les aide à porter leurs désirs.

Je songe à ma petite Raphaëlle qui veut apprendre le violon. Elle en parle depuis le mois de novembre dernier. Et pourtant, je ne lui ai pas offert de violon à Noël. J'ai souhaité qu'elle porte ce désir beaucoup plus longtemps que quelques semaines. Je veux qu'elle apprenne à souhaiter quelque chose longtemps. Et notre société a si bien perdu le sens du désir que je passe aux yeux de plusieurs pour une mère dure.

Cependant, plus je réfléchis à la question, plus je crois qu'en reconnaissant les désirs de nos enfants et en les aidant à porter leurs désirs en eux, nous leur apprenons en fait ce qu'est l'espérance.

Raphaëlle transforme en archet tout ce qui lui tombe sous la main. Elle voit les violons cachés dans une tapisserie; elle se pâme devant les images où l'on voit des violonistes. Je ne nie pas son désir, comme on est parfois tenté de le faire en opposant l'impossibilité matérielle d'acheter l'objet convoité. Je l'aide à porter son désir en parlant avec elle de tout le plaisir qu'elle aura à jouer du violon un jour, celui qu'on aura de faire de la musique ensemble, elle au violon, moi au piano. Nous écoutons ensemble des quatuors à cordes ou des groupes folkloriques de violoneux. Un jour, elle aura peut-être son violon. Pour l'instant, ce n'est pas le plus important. L'important, c'est qu'elle apprenne à porter un désir, à porter une espérance.

Cela fait au moins 25 ans qu'on nous a vendu l'idée qu'il faut assouvir les désirs des enfants immédiatement ou alors les nier. On offre des cadeaux en trop grand nombre et n'importe quand; on le fait instantanément ou presque. Ou alors, on tue le désir: « Tu veux apprendre le violon? Oublie ça, ma grande, on n'a pas les moyens! »

Toute une génération a été privée d'espoir sous l'amoncellement de désirs immédiatement assouvis. On ne lui a pas donné l'occasion d'acquérir la force d'espérer quelque chose. Et c'est la force qui mène à l'action.

Certains désirs doivent être assouvis immédiatement, bien évidemment. Les autres doivent l'être beaucoup plus tard, d'autres encore, il faut le savoir, ne le seront jamais. Il importe davantage de reconnaître ces désirs que de les assouvir. À 12 ans, je me souviens d'avoir désiré que les injustices prennent fin. J'ai désiré être de ceux et celles qui changeraient quelque chose. Et c'est vrai qu'il y en a eu beaucoup pour me dire que je pelletais des nuages. Mais il s'en est aussi trouvé quelques-uns pour me dire que, oui, ce serait fantastique si le monde vivait en paix. Ils m'ont

appris à espérer ardemment et cette espérance m'a donné assez de force pour agir.

À Joël, cette année, son père et moi voudrions offrir quelque chose qui le rendra fort. Aussi fort que ses espérances.